



# Contribution du diocèse de Liège à la consultation synodale universelle

6 juin 2022

*« Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. »*

Pape François, 17 octobre 2015

*« Nous marchons pour être plus participatifs dans notre Église, en tant que femmes et en tant qu'hommes. Pour faire bouger les lignes dans le sens d'une plus grande implication et d'une plus grande reconnaissance mutuelle »*

Mgr Jean-Pierre Delville, « Quo vadis ? Où vas-tu ?  
Lettre pastorale de carême », février 2022, n° 12

## Méthodologie pour la phase diocésaine de la consultation synodale

« Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de *faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains<sup>1</sup>* ».

Document préparatoire, n° 32

Le diocèse de Liège a répondu à la demande du pape François en invitant largement - femmes, hommes, jeunes, familles, personnes en précarité - à prendre la parole. Une invitation a été lancée dans les UPs, dans les communautés religieuses, dans les écoles, dans les mouvements, dans les services diocésains et, au-delà des « frontières » habituelles, dans toutes les réalités de vie. L'objectif a été d'offrir à toutes et à tous l'opportunité de s'exprimer et d'apporter son discernement.

Pour ce faire, une équipe synodale diocésaine a été mandatée par Mgr Delville, évêque de Liège, d'abord pour motiver le plus grand nombre de personnes à entrer dans cette consultation, ensuite pour recueillir et travailler à partir des nombreuses contributions reçues durant cette phase de consultation locale. Dans la partie francophone du diocèse, cette consultation s'est achevée le 19 avril 2022. Dans la partie germanophone, le calendrier de la consultation retenu est différent : les avis sont attendus jusqu'à l'automne 2022. Néanmoins, les premiers avis recueillis dans cette région du diocèse ont déjà pu être intégrés dans le présent document.

Cette équipe synodale diocésaine, petit groupe de sept personnes a tenu, de septembre 2021 à mai 2022, 13 réunions, toujours vécues dans la prière et l'écoute mutuelle.

Son travail est passé par cinq étapes :

- Elle a commencé par découvrir et s'appropriier la manière neuve de préparer un « synode des évêques » : phase diocésaine, puis nationale, continentale avant la tenue du synode lui-même à Rome en 2023. Les textes du pape, le « document préparatoire », le *vademécum* du secrétariat du synode des évêques ont été les sources de ces informations.
- Elle a ensuite découvert la question centrale et les diverses thématiques à considérer. Le défi de l'équipe a été ici de respecter totalement les questions reçues du Secrétariat général du Synode tout en simplifiant le vocabulaire pour le rendre accessible à tout le monde, notamment aux personnes peu habituées au langage ecclésiastique.
- Pendant le temps de la consultation, l'équipe a cherché à stimuler les groupes, a pu répondre à toutes sortes de questions concrètes, a encodé au fur et à mesure les réponses reçues.
- Avant de gérer toutes les réponses recueillies, un temps méthodologique a été nécessaire : comment analyser complètement un tel volume (environ 700 pages), en évitant au maximum les risques de la partialité. Et ensuite comment rédiger une synthèse qui tienne compte des consignes reçues de Rome : un texte d'une longueur maximale de 10 pages, avec possibilité d'y joindre des annexes ? Comment résumer des centaines de pages de réponses dans un texte aussi concis ?
- Enfin, la phase de rédaction et de communication des résultats de la consultation vécue au

<sup>1</sup> Pape François, *Discours au début du Synode consacré aux jeunes* (3 octobre 2018).

diocèse de Liège. Travail lent qui a demandé plusieurs lectures de l'ensemble du corpus, puis de l'attention spécifique, thème par thème et enfin une nouvelle série de relectures de la synthèse et des annexes.

Tout ce travail, au service de l'Église qui est à Liège et, en même temps, en préparation de la consultation universelle sur la synodalité a été réalisé par une équipe composée de 7 personnes, 3 femmes et 4 hommes, choisies directement par Mgr Delville lui-même et engagées dans diverses réalités de l'Église qui est à Liège. Par ordre alphabétique, ce sont : Henri Derroitte (théologien à l'UCLouvain, Vaux-et-Borset), Jean-Marc Drieskens (directeur d'école secondaire, Fexhe-Slins), Pierre-Louis François (architecte, Olne), Jean-Pierre Leroy (curé-doyen, Aywaille), Delphine Mirgoux (assistante paroissiale, Grivegnée), Sophie Muselle (professeure de religion, Liège<sup>2</sup>) et Bénita Mutoni (permanente au MEJ, Seraing). Pour l'encodage des données et la gestion des données manuscrites, l'équipe a bénéficié de l'aide précieuse de Thomas Mirgoux.

À la fin de la phase de consultation diocésaine lors d'une assemblée diocésaine à la Cathédrale de Liège synodale, le lundi 6 juin 2022, la synthèse générale et les diverses synthèses thématiques ont été présentées à Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège.

Le document que vous lisez a été rédigé pour cette rencontre. Il contient<sup>3</sup> :

- Une explication de la démarche méthodologique ;
- Une présentation synthétique des réflexions partagées ;
- En annexe : une description des avis recueillis et une mise en perspective des enjeux (attentes, interpellations, propositions) des 11 thématiques du questionnaire, la thématique centrale et les 10 autres thématiques débattues.

---

<sup>2</sup> Sophie Muselle a quitté l'équipe en avril à cause de la maladie d'un de ses proches.

<sup>3</sup> Ce document contient les contributions qui sont arrivées même après le délai fixé par le diocèse (le 19 avril 2022). Nous avons intégré tous les apports reçus jusqu'au 8 mai 2022. Au-delà de cette date, les contributions tardives sont quant à elles étudiées au niveau du diocèse, puis relayées directement à Rome.

---

## Qu'avons-nous fait ?

---

Dans tous les diocèses du monde, à l'appel du pape François, l'ensemble des baptisés, femmes et hommes de toutes origines et cultures, a été invité à participer à une large consultation. Cette demande a conduit de nombreux chrétiens du diocèse de Liège à se réunir pour vivre une forme d'*exercice spirituel* fondamental, d'écoute de l'Esprit Saint, pour un discernement en commun, qui est au cœur de la démarche synodale.

Au total, l'équipe synodale a pu recevoir 232 réponses. 55 % des réponses sont arrivées via le questionnaire déposé sur « Google Forms », 40 % des réponses sont arrivées par email à l'adresse de courrier électronique ouverte pour le temps du synode et environ 5 % des réponses étaient des envois postaux ou de simples papiers manuscrits déposés dans la boîte aux lettres ouverte pour le temps de la consultation synodale à l'Espace-Prémontrés. Au total, au moment de rassembler toutes les réponses et de les imprimer, ce sont environ 700 pages d'avis, réflexions et demandes qui ont été comptabilisées.

Pour être plus précis, on peut donner ces quelques statistiques : environ 75% des personnes qui ont répondu au questionnaire ont plus de 50 ans, 30 % de plus de 70 ans. Les enfants et les jeunes de moins de 30 ans représentent entre 8 et 10 % des réponses. Si les UPs, les services diocésains, les mouvements ont participé dans de belles proportions à la consultation, l'implication des communautés religieuses et du monde scolaire a été moins importante.

Deux éléments à ajouter ici :

- Nous avons la certitude que plusieurs groupes se sont réunis pour vivre la démarche de discernement synodal, mais sans envoyer de quelque manière que ce soit leurs réponses au questionnaire.
- En plus des réponses au questionnaire, nous avons reçu de la part de personnes privées, de nombreux courriers électroniques. La plupart insistaient pour que la démarche engagée dans cette consultation synodale ne se termine pas avec la rédaction d'une synthèse : que l'écoute des desiderata et des besoins se prolonge, que des débats et des discernements voient le jour en vue de décisions prises sereinement. Une illustration chez ce prêtre qui nous écrit : « Nous demander comment les choses se passent chez nous, c'est bien. Cependant, je crains que le suivi soit le même que lors des dernières enquêtes : on écoute et ça ne va pas plus loin. En trente-sept de carrière, je peux vous dire que c'est arrivé à de multiples reprises. »

---

## Qu'avons-nous découvert ?

---

Afin de rendre compte des apports nombreux recueillis au diocèse, nous présentons d'abord une synthèse courte avec une mise en perspective facilitant une lisibilité globale, valorisant et mettant en relief des éléments de réponse transversaux, présents d'une thématique à l'autre. Ce faisant, la synthèse globale de Liège se conforme aux limites imposées par le Secrétariat général du Synode à Rome de ne pas dépasser 10 pages de présentation globale. Malgré cette concision obligatoire, nous avons tenté, ci et là, de faire percevoir les tonalités de ces réponses en citant des courts extraits et des *verbatim*.

Néanmoins, avec le choix de déposer en annexes, et de manière plus ample et détaillée les réponses, thème par thème, nous cherchons à rendre compte aussi de l'immense richesse des apports du « saint peuple de Dieu » qui vit dans le diocèse de Liège. Ces pages – les plus précieuses assurément dans ce document - sont d'une très grande richesse ! Pour ces annexes, nous avons adopté un plan identique à chaque fois, donnant d'abord un descriptif des apports reçus, puis relatant en résumé les enjeux ecclésiaux et pastoraux identifiés dans les réponses : quelles sont les attentes, les interpellations et enfin les propositions concrètes apportées par la consultation diocésaine.

### 1. Arrière-Fond de la consultation – *Des temps difficiles*

La consultation synodale a coïncidé avec de nombreuses crises pour l'Église et le monde : abus sexuels, pandémie, guerre en Ukraine et risque nucléaire, maltraitance écologique de la « Maison commune »... Ces crises ne peuvent être ignorées. Beaucoup de réponses évoquent ce moment particulier dans la vie de l'Église qui est à Liège, et plus largement dans l'Église de Belgique.

a) Cette période est marquée par les effets conjugués de la crise des abus et par les impacts de la pandémie de la COVID. Dans la réponse de cette UP, on parle de ces abus avec de l'indignation et on en fait une des principales causes de la prise de distance de nombreux concitoyens à l'encontre de l'Église. « Ces abus nous écœurent » écrit un autre groupe, « c'est un problème systémique ». C'est avec un sentiment de « tristesse » et d'urgence que de très nombreuses réponses sont rédigées. Voici quelques *verbatim* : « que la hiérarchie se rende compte qu'il est moins une », « dans 10 ans il sera trop tard », « nous avons l'impression d'être le dernier carré »...

Mais cette inquiétude si forte, au plus profond de ces crises, ne vient pas réduire en cendres un sincère amour pour cette Église cabossée. On formule des vœux, on parle d'espérance. Bien des réponses rappellent que le diocèse ne part pas de rien en matière de synodalité. C'est cette UP qui nous y invite : « gardons l'espoir et la foi ! » C'est en fait l'occasion de penser des conversions fortes, d'aller vers encore plus de synodalité qui est alors considéré comme la réponse appropriée : à moins d'être aveugle et sourd, il faut changer profondément la manière de vivre et de témoigner en Église. La question n'est pas de se demander si un changement est requis, mais bien de diagnostiquer quels changements appliquer en priorité et à quelle profondeur aller dans le changement.

b) Cette consultation voulue par le pape François vient, à Liège, après d'autres enquêtes et d'appels à exprimer des avis. Certaines réponses (chez des prêtres diocésains, comme aussi chez de nombreux fidèles) se teignent alors de méfiance : voilà une consultation de plus. Mais à quoi bon si on n'en fait rien ensuite ? Quels changements concrets peut-on en espérer ?

c) Une analogie peut aider à comprendre le climat de cette consultation. Celle d'une Église qui serait comme une personne gravement atteinte par une maladie, mais avec espoir de guérison. Dans de pareils cas, les réflexes du « saint peuple de Dieu » sont :

- de compter sur la force de la prière,
- de nommer les pathologies de la personne afin de comprendre quels gestes faire et quels traitements apporter,
- de prendre soin de la personne malade et de rester à ses côtés,
- de former une alliance et une coordination de tous les soignants et des accompagnants au service de celle-ci,
- de tenir bon dans l'espoir de la guérison, même si l'inquiétude durera....

## 2. Diagnostic – *Les deux « pathologies » les plus fréquemment citées*

Les baptisées et les baptisés qui ont répondu identifient bien deux « pathologies » qui affectent gravement l'Église et qui rendent son témoignage inaudible, voire défaillant. Il en va en vérité d'une cohérence évangélique et d'une plausibilité à annoncer le Royaume de Dieu. Dans une société où l'égalité femme-homme est logiquement devenue le B.A.BA de tout vivre-ensemble et où la juste manière de prendre des décisions est la logique délibérative et démocratique, le maintien des femmes à des rôles subalternes en Église et la mentalité et les comportements cléricaux constituent les deux « pathologies » les plus citées. En outre, pour les chrétiens du diocèse de Liège, ces deux « pathologies » ne sont pas seulement contraires à la logique évangélique, elles retirent une pertinence culturelle à la proposition chrétienne et ne permettent pas d'interpellation prophétique dans le discours de l'Église. Comment peut-on avancer une logique synodale si les femmes sont vues comme des inférieures et si certains prêtres perpétuent la logique de tout décider seuls ? « Il n'y aura pas d'Église vivante sans responsabilités des laïcs » nous écrit une fraternité dominicaine.

Les critiques dans la consultation sont cinglantes ici, les solutions à y apporter sont vues comme urgentes et, si on lit bien, déterminantes. Notons au passage que ces critiques sont particulièrement fortes dans les réponses de personnes plus âgées en Église et dans celles émanant de prêtres comme de religieux et de laïcs.

a) À propos du statut de la femme en Église, les demandes sont insistantes pour que leur soient reconnues prérogatives et droits dans l'animation et la conduite des communautés, dans l'écoute et dans la prise en compte de leurs analyses. Des revendications portent sur l'ouverture au diaconat féminin, à la prêtrise pour les femmes. « La femme doit être l'égal de l'homme dans une Église crédible avec accession possible à toutes les fonctions hiérarchiques jusqu'à la papauté » (dixit quelqu'un à Hombourg). On espère aussi que le diocèse profitera dès que possible des voies ouvertes par le pape et par les possibilités d'instituer des catéchistes femmes (elles sont plus de 80 % des catéchistes au diocèse probablement). Les appels sont bien qu'elles soient « partie prenante » de la gouvernance à l'échelle diocésaine, mais qu'on reconnaisse que ce sont elles qui « tiennent » une Église de proximité, que ce sont elles qui transmettent, ce sont elles qui prient : ce devrait être elles qui devraient aussi pouvoir présider à l'animation de communautés, à commencer dans la proximité.

b) S'agissant de la mentalité et de comportements cléricaux, les critiques évoquent des abus de pouvoir, le décalage avec les conditions de vie précaires de tant de gens (situation sociale et souffrances humaines), une absence d'écoute, d'accueil, et d'autres maux encore... Ces déviances cléricales de « petits chefs » contrecarrent la logique synodale : elles sont avérées, chez certains prêtres (pas tous, bien sûr) mais aussi dans le fait de laïcs qui entendent régenter toute leur UP et édicter mille et une complications administratives et rétrogrades. On se retrouve alors en UP « entre inflation administrative et cléralisme », nous écrit un groupe verviétois. Un prêtre liégeois ajoute : « c'est la confiscation de la parole de foi par le clergé qui a transformé l'Église en une structure bureaucratique, managériale et administrative ». Ces critiques se décrivent tant au plan de l'évêché que dans les UPs, elles apparaissent moins dans les communautés religieuses et les mouvements. Ainsi, les déviances de certains étouffent la voix de l'Évangile.

### 3. Remèdes – *En quoi la synodalité peut-elle « soigner » ces pathologies ?*

Dans cette quête pour plus d'authenticité, en vue d'être une Église missionnaire, la voie de la guérison ne consiste pas à vouloir sauver « à tout prix » une institution, mais de rejoindre le Seigneur là où il nous précède, au milieu de tous les hommes et de toutes les femmes de ce temps avec leurs fragilités et leurs espoirs.

Voici dès lors quatre remèdes décrits et une proposition de traitement.

- *L'Église voulue par le pape François est une Église qui est « en sortie », davantage à l'écoute, humble, joyeuse et miséricordieuse, une Église qui part à la visite des gens pour leur annoncer la joie de la présence à leurs côtés de Jésus-Christ.*
- *Les trois mots qui décrivent le Synode sur la synodalité – participation, communion, mission – montrent la voie : l'Église est le rassemblement de tous les baptisés qui cheminent à la suite du Christ. L'Église existe-t-elle pour une autre raison que celle d'annoncer l'amour inconditionnel de Dieu pour tous et toutes ?*
- *Désirer des transformations en pastorale et les imaginer de manière collégiale passent par un apprentissage de l'écoute. Écouter, parler vrai, en finir avec la langue de bois, refuser les privilèges d'une autre époque, discerner ensemble sont les conditions de base du cheminer ensemble. « Nous attendons des changements radicaux » diront des membres d'une équipe liégeoise de partage.*
- *Nous marchons vers une Église plus pauvre, plus modeste. Faut-il le craindre ? Peut-on s'exprimer et faire des propositions, même en étant moins nombreux ? Certes oui !*

La proposition de traitement : Ne serait-il pas possible de prévoir, dans la concertation et le dialogue large et sur la base de ces changements (place des femmes, fin du cléralisme, participation des baptisés, communion et mission dans un cadre modeste et miséricordieux...) la mise en œuvre d'un vrai nouveau projet pastoral diocésain pour les années à venir, le projet d'une Église « signe du Royaume » ?

### 4. Des attentes du Peuple de Dieu

- Penser à la manière de communiquer en Église, se donner des critères de qualité et de lisibilité, de plausibilité au sein de nos cultures.
- Permettre au plus grand nombre de découvrir la Bible et le partage biblique.

- S'engager résolument en vue de la transition écologique.
- Après le temps de la création des UP et des fusions-regroupements, rendre possible des communautés certes petites, mais fraternelles, confessantes, priantes, qui accueillent avec joie ceux qui s'en approchent, avec une attention spéciale accordée aux jeunes et aux personnes plus blessées. À côté des UPs, nécessaires dans l'organisation et la gestion, favoriser les communautés de proximité, les petites communautés d'Église, notamment en mettant en réseaux les familles, avec des animateurs locaux (responsables, ministres institués ou laïcs animateurs de proximité directe).
- Oser se déplacer, apprendre le dialogue, collaborer avec des associations d'autres tendances, oser des actions œcuméniques et interreligieuses. Penser à la richesse des communautés chrétiennes métissées, avec des chrétiennes et chrétiens d'origines culturelles diverses.

## 5. Des interpellations

- Réfléchir aux célébrations eucharistiques dominicales : les chrétiens qui ont répondu au questionnaire synodal y tiennent fort (« Ma 1ère attente vis-à-vis de l'Église est aujourd'hui une revivification liturgique » écrit-on)... mais ils pointent leur (répétitivité si peu attractive, la faiblesse de bien des homélies, le manque d'acculturation des propos et la distance avec les questions culturelles et sociales de chez nous, ils attendent des nouveautés et de la créativité, de la qualité surtout. « La liturgie eucharistique du Concile Vatican II est dépassée » affirme un curé. « Autrefois, on prenait plaisir aux célébrations religieuses, tout était pris beaucoup plus au sérieux. Aujourd'hui, il manque souvent l'essence des fêtes », dit un groupe germanophone. On se demande si « on a autre chose à proposer que des messes » pour aider à vivre sa spiritualité, notamment quand on parle aux jeunes. Ils posent la question de la présidence de ces célébrations.
- Dépasser une conception jugée par certains trop verticale de la gouvernance dans l'Église. « L'Église-institution reste sur son piédestal et souffre de surdité. Et puisqu'elle fait la sourde oreille, le peuple se détache d'elle », nous affirme-t-on dans une équipe Notre-Dame. « L'Église est trop hiérarchique » ajoute un groupe de diacres. « Quand les autorités commenceront-elles à se remettre en question et à le montrer ? Tout le monde est collé à son siège. L'esprit de l'Église officielle doit changer » insiste la synthèse de la consultation en région germanophone.
- Prier davantage et apprendre à discerner ensemble ce que l'Esprit veut donner à l'Église et au monde.
- Retrouver la joie missionnaire de l'Évangile commence par une conversion personnelle et communautaire de tous les baptisés. Dans la toute première réponse reçue, ce chrétien notait : « la première chose à changer, c'est donc moi-même ».

## 6. Des propositions concrètes

- Investir immensément plus au diocèse dans la formation : formation des prêtres, formation chrétienne des adultes avec un vocabulaire actuel et des contenus exigeants, formation théologique des laïcs appelés à des charges nombreuses (« ne plus embaucher sans exiger de formation » lit-on dans une réponse), formation dans et avec les familles.
- Lire la Parole de Dieu ensemble et pour cela multiplier davantage les groupes bibliques. Se donner comme objectif de former des animateurs pour ces groupes

- bibliques qui vivent eux-mêmes cette expérience d'une Parole libératrice.
- Réfléchir, dans une Église de la synodalité, au sacrement de l'ordre et aux missions typiques des ministres ordonnés. Soutenir et aider les prêtres à être des pasteurs et non des « petits chefs » en rendant possible le discernement communautaire compris comme une expérience spirituelle. (« Il faut encore davantage les aimer », nous dit cette religieuse).
  - Ouvrir tous les baptisés, et spécialement les femmes et les jeunes, à participer à l'animation de l'Église, aux processus de discernement, de décision, d'évaluation... Citation dans une réponse reçue : « quand arrêtera-t-on de boucher les trous pour faire confiance aux laïcs ? »
  - Former à la synodalité dans chaque partie du diocèse en décentralisation :
    - Valoriser la vocation missionnaire de tous les baptisés et la complémentarité entre prêtres, diacres et laïcs ;
    - Entendre la voix des personnes en précarité et de celles qui sont rarement consultées ;
    - Se former à l'écoute ;
    - Réfléchir profondément à la liturgie pour la re-découvrir comme le creuset de la synodalité et comme le moment d'une communion entre tous les baptisés réunis par le Seigneur.

---

## Qu'avons-nous compris ?

---

### Deux clefs d'interprétation

Le dépouillement nous a fait prendre conscience, au sein de l'équipe synodale qu'il se passe quelque chose, un mouvement, un nouvel équilibre se cherche entre le pilotage des UPs qui a été centralisé et le besoin de revenir au plus près des gens, de les retrouver dans leurs lieux de vie et dans leurs relations de proximité. Nous pouvons tenter une hypothèse explicative et la décrire de la manière suivante : **la communauté avant l'institution** – donner à la *vie* de la communauté l'attention aujourd'hui accordée à *l'institution*. Il s'agit d'imaginer une articulation de manière non à supprimer l'institution, mais à libérer l'énergie qui affleure dans les réponses. On a le sentiment que face à l'urgence et à l'immensité des défis à relever, il faut choisir de revenir au plus près des gens, dans une très grande proximité, avec l'envie de rencontrer, de converser, de visiter. Le niveau diocésain et central est peu connu dans le diocèse et intéresse peu. Le niveau des UPs, lui-même fruit de réorganisations et de centralisations, n'est pas contesté comme coupole et comme lieu de rassemblement, comme espace de communion de communautés. Cependant, beaucoup de réponses plaident pour un mouvement inversé, de retour vers le local : réseaux, petites communautés dans les villages ou les quartiers... On cite en exemple les « petites communautés de base » en Amérique latine ou en Afrique. « Que l'on favorise les cellules maisons/Églises domestiques » demande un groupe de Fondacio.

Cela s'accompagne de demandes pour une inventivité (en particulier ministérielle) afin de donner des animatrices ou/et animateurs (pourquoi pas des laïcs mandatés, avec un ministère institué ou non) pour animer ces lieux d'Église de plus grande proximité, pour aller au contact direct avec les familles, les jeunes, dans les villages, dans les quartiers, dans les associations de terrain. « Il faut réinventer d'autres formes de rattachement (plus personnel ?) des croyants à une communauté de foi », nous demande avec insistance un chrétien qui a exercé de hautes responsabilités dans l'enseignement. Cette importance à donner aux « cellules d'Église », aux communautés chrétiennes de première ligne, de proximité, intègre du coup de la diversité selon les styles, les spiritualités, les histoires locales ; et en même temps, en tissant entre elles des liens au sein des UPs qui sont des communautés de célébration et de solidarité plus larges, on évite le repli de l'entre-soi et le risque de se fermer. C'est bien une articulation entre le « tout proche » et le « tous ensemble » à vivre en UPs qui pourrait être envisagée. Voici une première clé d'interprétation qui nous est apparue.

La seconde clé d'interprétation porte donc sur la **promotion de la diversité des charismes au sein d'une Église synodale**. Reconnaître et encourager cette diversité n'est pas ici un but en soi, mais est valorisé au service de la mission : des actrices et acteurs divers, égaux en dignité, complémentaires pour faire signe, pour rendre crédible une Église sacrement du Royaume. Le pape François ne cesse de rappeler la sagesse du « saint Peuple de Dieu » qui est le garant de la vraie foi. Il s'agit de faire droit à la responsabilité baptismale mais sur une bonne base théologique. Et cela pourrait se faire sans tension, dans le partage et la confiance réciproque.

L'institution doit redevenir le moyen grâce auquel les baptisés vivent à la fois personnellement et communautairement « en Christ » dans la diversité des appels auxquels elle répond, à commencer par celui du témoignage et de la mission.

### **Quant aux propositions concrètes ?**

Bien des contributions insistent sur le besoin d'une authentique formation à l'écoute. Et bien des souhaits imaginent une formation qui aide à rendre compte de la beauté du message dans un langage actuel, compréhensible et pas dans une expression exculturée.

On suggère aussi des formations sur l'Église synodale, d'autres sur le sens du baptême et sur les enjeux contemporains de la mission. D'autres évoquent aussi des formations sur les vocations et sur la complémentarité entre prêtres, diacres et laïcs.

Vient, à plusieurs endroits, une demande d'examiner la faisabilité de l'institution de nouveaux ministères (même temporaires) ouverts à tous les baptisés afin de répondre aux besoins de la communauté locale.

Il faut encore évoquer l'espoir d'une Église plus inclusive (place des femmes ; ouverture aux minorités sexuelles) et plus réactive sur les questions sociétales (défi climatique ; solidarité avec les migrants ; lutte contre les abus sexuels) y est très présente.

Les femmes et les hommes, qui ont pris part à la consultation synodale du diocèse de Liège, ont diversement exprimé leur désir d'un changement profond dans l'Église. Cette expression peut différer d'une sensibilité à l'autre au sein du même diocèse. Mais les questionnaires ne font pas apparaître de cassures fortes entre tendances hostiles, on ne trouve dans les réponses reçues aucune attaque personnelle bien sûr, mais bien des appels à la diversité et au respect des avis pluriels. L'attention de Mgr Delville pour tout le monde est fort appréciée. Beaucoup d'ouverture et d'intérêt aussi pour l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux.

Tous les contributeurs, à leur manière, ont rappelé que ce qui est essentiel, **c'est de mettre le Christ au centre.**

À côté du rappel de belles initiatives et de vraies réussites dans la vie chrétienne au diocèse de Liège, des réponses se confrontent au sentiment d'affaiblissement et de crainte pour l'avenir, on sent une vraie fragilité. Mais ici même, celle-ci, nouvelle, est peut-être notre chance au sens où elle nous invite très simplement à opérer ce mouvement de conversion personnelle et communautaire dans l'humilité et la fidélité à l'Esprit Saint, qui est le principe de toute transformation pastorale authentique. Comme nous écrivait une paroissienne de Dison, « Je rêve d'un Église joyeuse, ouverte, qui aide à donner SENS, qui revient à l'essentiel et qui se laisse aussi interpeller ».

## A N N E X E S

# 11 SYNTHÈSES THÉMATIQUES

---

### **L'interrogation fondamentale : « marcher ensemble »**

*Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, "fait route ensemble". Comment ce « cheminer ensemble » se déroule-t-il aujourd'hui dans votre Église locale ? Quelles étapes l'Esprit nous invite-t-il à franchir pour grandir dans notre "cheminement commun" ?*

#### **1. Résumé et descriptif des enjeux principaux**

Il est grand temps de se mettre en route, même si cela reste complexe. Il semble que le « marcher ensemble » soit en même temps nouveau et déjà pratiqué au sein de l'Église qui est à Liège, ou du moins dans certains lieux.

Il importe d'être éclairé sur ce qu'est la synodalité. C'est en tout cas un processus dynamique pour lequel il reste du cheminement à faire. On souligne la joie des participants de se rencontrer et d'échanger ensemble grâce à cette démarche. Les réponses montrent un visage d'Église divisée, entre du positif - une communauté de croyants - et une image moins glorieuse dont on regrette le formalisme, la rigidité, une Église qui semble en dérive et en marge du monde, restant dans l'immobilité.

Certains soulignent leurs souffrances face à cette Église qui paraît en perte de vitesse, dont les gens s'éloignent, regrettant le manque de jeunes et de relève. On souligne également l'éloignement face à l'institution et à la hiérarchie qui apparaît bien éloignée de la vie des gens. Certains, bien que membres de l'Église, se sentent en extériorité avec elle, soulignant le hiatus existant entre le peuple de Dieu et ce qu'ils perçoivent de la structure ecclésiale. « L'Église n'est rien sans le peuple de Dieu ».

Néanmoins, d'autres se sentent aussi comme des personnes qui marchent ensemble et qui gardent l'espérance en l'avenir. Les participants soulignent le rêve d'une Église vivante, gaie, où l'on célèbre la joie de vivre, une Église qui abandonne sa structure pyramidale ou en tout cas qui remet l'humain, tout humain, au cœur de son projet et de sa mission dans un accueil plus fraternel, qui tient compte de la vie en société actuelle et qui n'a pas peur d'ouvrir des réflexions sur des sujets comme l'homosexualité, les divorcés-remariés, la place des femmes. Cette Église dont on pense malgré tout qu'elle peut devenir capable de prendre en compte les bouleversements socio-culturels et professionnels de son temps afin de prendre sa place au sein du monde, capable aussi de se réinventer et de s'ouvrir plus. Les participants oscillent entre le découragement et l'espérance.

On souligne également un retour souhaitable aux fondamentaux, une vie ecclésiale plus simple, reposant sur une relecture des Actes des Apôtres et des premières communautés chrétiennes.

Il s'agit de continuer cette route dans le discernement, avec l'aide de l'Esprit Saint, de mettre ou remettre la Parole de Dieu au centre de toute vie chrétienne, d'être ajusté au Seigneur. Comme le disent quelques personnes, il faudra être créatif et audacieux pour une « Église des 3 C » : cesser ce dont on n'est pas satisfait, continuer et améliorer ce qui peut l'être, créer et inventer ce qui n'existe pas encore.

## 2. Déploiement des enjeux

### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

Une question récurrente : va-t-on être écouté ? Cette démarche va-t-elle se vivre entre initiés et/ou personnes visibles dans l'Église ou compte-t-elle aller plus loin ?

Il demeure que pour beaucoup, cette route empruntée est à continuer dans tous les niveaux de notre diocèse. Ils souhaitent qu'on réfléchisse au langage employé que ce soit dans la liturgie et/ou dans la présentation de la foi. Ils attendent et rêvent d'une Église qui se fait proche, y compris dans un dialogue vrai, simple et accessible. Afin que celle-ci soit porteuse de Salut, elle devrait libérer et non accuser ou culpabiliser. Cette Église est attendue dans son ouverture au monde tel qu'il est aujourd'hui et à ses défis, la sécularisation n'étant pas une excuse pour rester dans un immobilisme mortifère, en particulier une ouverture face aux « brebis égarées » (divorcés, homosexuels, LGBTQ, précarisés...)

Il y a un rêve d'un changement de regard, que ce soit interne ou vis-à-vis des « autres ».

On attend un besoin de formation importante, que ce soit pour les clercs (en théologie mais aussi humainement et psychologiquement), pour les laïcs engagés et encore pour tous ceux qui sont touchés par le message du Christ.

### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

Une Église plus humble, qui abandonne le faste et les richesses pour devenir ou re-devenir une Église des pauvres.

Développer la synodalité à l'intérieur du diocèse mais aussi à tous niveaux de la vie ecclésiale.

La question de la liturgie interpelle plus d'un participant. Il y a un réel souhait de liturgies adaptées, vivantes, accueillantes, où chacun trouve sa place et se sent concerné... particulièrement les jeunes et les familles. Pas seulement une liturgie eucharistique mais d'oser s'ouvrir à différentes formes de célébrations et de moments en communauté.

La place et le rôle des femmes dans l'Église est une des préoccupations essentielles pour bon nombre de personnes. Les femmes devraient être considérées comme égales des hommes, ne pas être « juste » des bénévoles qui « aident » monsieur le curé car il ne sait pas tout faire. Les personnes pensent qu'on doit poser la question et réfléchir à l'ordination des femmes et/ou à leur donner plus de responsabilités.

La question du célibat des prêtres est également un élément dont les participants aimeraient voir une évolution, un changement... « Pourquoi ne pas permettre l'ordination des hommes mariés ? »

Une autre grande interpellation est le rapport de l'Église au monde que ce soit d'un point de vue sociétale, politique, scolaire ou encore écologique.

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

Des temps de convivialité, des propositions liturgiques qui font sens en fonction des personnes et qui sont plus variées que la participation à la messe, ré-instaurer des excursions paroissiales, proposer des temps d'adoration, créer toujours plus de connivence et de connexion entre les prêtres et les laïcs.

Les catéchèses communautaires devraient devenir des lieux de vie ecclésiale, ouverte à tous et permettre une dynamique plus forte et l'intégration des nouveaux.

Pour certains, l'Église doit s'engager dans la transition écologique, participer à la sauvegarde de la création de manière plus forte et plus engagée.

## Thème n° 1 : Compagnon de voyage

*Dans l'Église et la société, nous sommes côte à côte sur la même route.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

Le mot Église renvoie tout d'abord au Corps du Christ, à la communion (lieu de partage de joie et de moments plus difficiles), au Christ qui nous rassemble, à l'Amour de Dieu et à la prière. Il renvoie à la communauté de frères, à tous les baptisés : laïcs, consacrés, ordonnés. Et il renvoie à la famille : la famille chrétienne, la famille comme lieu de découverte de la foi, l'Église étant comme une mère (institution et responsabilité).

Il renvoie ensuite à l'institution, ayant un fonctionnement lourd, avec une curie âgée qui garde ses routines et ne s'adapte pas au rythme du reste du monde. À côté de ça, il y a les actions sociales initiées par l'Église : les ASBL qui prennent soin des plus pauvres, les mouvements, les institutions de santé.

Le mot Église fait aussi référence à toutes les autres Églises chrétiennes : protestantes, anglicanes, orthodoxes et donc à tous les schismes que nous avons connus.

L'Église c'est aussi le bâtiment. Pas souvent ouvert, un lieu pour se réchauffer, un bâtiment historique qui renferme des trésors (richesses-surtout au Vatican, l'art, l'architecture).

Enfin le mot Église renvoie aux différents abus - pouvoir, sexuel - qui s'y déroulent, ainsi qu'à l'outil d'oppression qu'elle a été pendant un certain temps.

À partir des réponses reçues, l'Église peut être définie comme un lieu où le peuple de Dieu se réunit pour recevoir l'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est un lieu qui devrait être ouvert à tous et une communauté qui devrait agir avant tout localement avant de s'étendre universellement.

Le 1<sup>er</sup> groupe qui donne vie à l'Église c'est l'ensemble des baptisés. Il y a aussi les ministres ordonnés, les chorales, les catéchistes, les équipes de préparation de la liturgie, les groupes de *Lectio Divina*, les visiteurs de malades, les sacristains, les groupes d'entraide, les enfants, les néo catéchumènes, les acolytes, les ASBL paroissiales. Malheureusement, il y a de moins en moins de contact avec les mouvements de jeunesse et les écoles et moins d'engagement d'un point de vue politique.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Agir selon le message du Christ.
- L'Église, et le prêtre plus en particulier, doivent être plus proche des préoccupations actuelles.
- Un retour à plus de simplicité.
- Être plus ouvert au monde, aux autres, surtout les exclus (personnes divorcées, homosexuels...).

#### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- La froideur de certaines règles.

- Des prêtres peu ou mal inculturés, les prêtres venus d'ailleurs, qui ne sont pas en phase avec les réalités belges.
- Des prêtres qui veulent avoir une autorité qui n'est plus de l'époque actuelle.
- Les personnes engagées, souvent âgées, sont à bout de souffle.
- À noter, deux interpellations qui s'opposent : certains trouvent que l'Église est trop souvent élitiste et à l'inverse, d'autres trouvent qu'elle devrait « avoir un niveau d'instruction, de réflexion et de questionnement qui constitue une des spécificités de l'Europe occidentale et de ses démocraties ».

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Une Église rajeunie, qui retrouve une transparence.
- Une revivification de la liturgie.
- Favoriser, via les discussions entre pairs, des prises de parole plus ancrées dans notre monde.

## Thème n° 2 : L'écoute

*L'écoute est le premier pas, mais elle exige une ouverture d'esprit et de cœur sans préjugés.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

En général les personnes ne se sentent pas ou peu écoutées par la hiérarchie (curie diocésaine, et Saint-Siège). Heureusement, certains prêtres ou laïcs engagés, essaient d'être à l'écoute. Ce manque d'écoute est vécu comme un handicap dans la mission des laïcs engagés.

Pour beaucoup, le prêtre est tellement occupé par des tâches administratives qu'il n'a plus le temps d'être à l'écoute de ses collaborateurs et encore moins des « paroissiens » de base. Mais le gros du problème se trouve au niveau de la remontée vers le diocèse et l'Église universelle.

Et en outre, plusieurs réponses affirment que c'est difficile d'être à l'écoute du prêtre et de l'institution car ils utilisent un langage compliqué, pas assez ancré dans son temps.

La communication passe de plus en plus par internet et les réseaux sociaux, ce qui pour certains est une bonne chose car on travaille sur la visibilité et sur la possibilité d'atteindre plus de personnes, le problème c'est qu'il reste des personnes qui n'ont pas accès à tout cela et celles-ci sont mises à l'écart. Toutefois la communication au sein de l'Église, que ce soit de l'évêché avec les paroissiens, entre paroissiens eux-mêmes et au sein de la curie diocésaine, reste difficile.

Il faut quand même souligner qu'on va dans le bon sens : les laïcs sont plus écoutés aujourd'hui qu'il y a 50 ans, surtout en tant que femme même si tout n'est pas encore gagné.

Pour beaucoup, l'Église n'est pas assez à l'écoute du monde extérieur même si elle répond aux demandes d'aide.

Il existe des initiatives pour être proches des personnes marginalisées (st Vincent de Paul, aide aux personnes sinistrées lors des inondations, les actions de Carême ou de l'Avent, ...) elles ne sont pas assez mises en avant, on n'est pas au courant des différentes initiatives qui existent. Il ne faut pas oublier que l'Église est une des premières institutions à avoir mis en place des structures pour les marginalisés. Le pape François ne cesse de plaider pour une Église plus proche des pauvres. Mais pour certains sujets (homosexualité, avortement, divorces) on reste encore plus dans le jugement que l'écoute.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Avoir une vraie réflexion sur les sujets comme le célibat de prêtre, la place de la femme dans l'Église.
- Avoir plus de transparence dans l'institution diocésaine et universelle (Vatican).
- Entendre ce qui est dit et ne pas juste faire semblant d'être à l'écoute.
- Une Église plus ancrée dans le monde actuel.
- Retrouver l'esprit de joie et l'envie de célébrer ensemble.
- Un meilleur accueil des fidèles occasionnels, des personnes seules, des personnes marginalisées (homosexuels, LGBTQ, divorcées, ...).

- Avoir un retour lorsque notre avis est sollicité par la hiérarchie.
- Que les laïcs, religieux, responsables puissent travailler ensemble et marcher ensemble avec tout le monde sans juger, diviser, sans haine, guerre ni avidité d'argent et de pouvoir.

2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Le synode va-t-il aboutir à quelque chose de concret ?
- Avons-nous besoin d'être écouté par l'Église ?
- Plusieurs demandent « que les femmes soient intégrées systématiquement aux processus de réflexion et de discernement dans l'Église à tous les niveaux ».

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Plusieurs réponses demandent une formation à l'écoute, une « formation à l'écoute hors de nos murs paroissiaux ». Une Église « qui forme à l'écoute de la Parole ».
- Susciter des groupes de partage sur l'implication de l'église dans le monde actuel et faire remonter les résultats de ces discussions au niveau diocésain et universel.
- Pratiquer l'écoute dans nos activités ecclésiales, « en nous écoutant mutuellement ».
- Que l'on prenne du temps autour des célébrations et dans les réunions entre chrétiens, de converser et de prendre des nouvelles les uns des autres.

## Thème n° 3 : Prendre la parole

*Tous sont invités à parler avec courage et en toute liberté, en conjuguant vérité et liberté.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

Une quarantaine de contributions ont abordé cette thématique.

*Dans nos communautés chrétiennes*, beaucoup de lieux de parole existent déjà (groupes, conseils, équipes à tâche, etc.). On parle notamment des équipes relais, dans les UP : elles sont chargées de faire passer les informations de l'équipe pastorale aux communautés et vice-versa. Ces groupes constituent habituellement de vrais lieux de parole. Mais on fait remarquer que trop souvent la communication au sein de l'Église se fait du haut vers le bas. On espérerait davantage de dialogue où chacun peut être partenaire : laïcs et clercs, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes... « Donner la parole n'est pas encore communiquer ! » Beaucoup d'informations se perdent...

Et certains regrettent de ne pas trouver ces lieux de parole dans leurs communautés.

*Vers l'extérieur de l'Église, vers le « monde »*, chaque chrétien peut et doit communiquer : c'est la responsabilité de tous. D'abord il s'agit d'apporter le témoignage de l'Évangile spontanément à ceux qui nous sont proches, à ceux que nous rencontrons au quotidien. Toutefois, communiquer explicitement la parole de l'Église fait peur à beaucoup. Les sujets religieux (ou convictionnels) sont souvent « tabou » dans notre société sécularisée.

En plus, celui qui cherche à communiquer doit se dévoiler, presque se « mettre à nu », s'exposer personnellement (être identifié comme « catho »), ce qui peut devenir stigmatisant. En effet, le discours de l'Église ne passe plus chez beaucoup de nos contemporains. On entend seulement ceux qui parlent le plus fort. Certains, redoutant l'affrontement, choisissent de se taire. On craint aussi de faire de l'endoctrinement, du prosélytisme. Pourtant, l'Église ne peut faire l'économie d'aller à la rencontre du « monde ».

À cette fin, elle utilise la plupart des media disponibles (des « annonces paroissiales » aux réseaux sociaux, en passant par la télévision, la radio, les journaux).

Prendre la parole, communiquer l'Évangile est une lourde responsabilité. Il est impératif de conformer ses actes et ses paroles, il doit y avoir une cohérence entre eux. L'authenticité du témoin lui-même est mise à l'épreuve. Saint Paul VI écrivait déjà : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est qu'ils sont des témoins » (*Evangelii nuntiandi* 41).

« Le seul media valable, c'est notre cœur ! » : certains font remarquer qu'une simple présence (auprès d'un malade, par exemple), une vie authentique, un accueil sincère et mutuel peuvent parler de l'amour de Dieu mieux que des mots. Ils sont les préalables à une prise de parole plus explicite.

## 2. Déploiement des enjeux

### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Ne nous donnez pas seulement des lieux de parole, mais des lieux de dialogue.
- Il faut que la parole de l'Église soit en lien avec l'actualité du moment.
- On attend surtout un message de joie et d'espérance

### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Comment rendre notre foi désirable par nos contemporains ?
- Ne pas laisser la parole sur le « religieux » aux mouvements ésotériques, ni la parole sur le « sens » aux scientifiques.
- Les abus révélés depuis quelques années ont rompu une relation de confiance entre le monde et l'Église (on cite aussi les richesses de l'Église et d'autres scandales)
- L'Église de Belgique se montre trop frileuse pour affirmer son originalité : elle se fonde trop volontiers dans la « doxa », elle semble craindre d'être discordante.
- On n'a pas entendu la voix de l'Église, pendant la crise du Covid-19, pas en dehors des médias chrétiens...

### 2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Avant de prendre la parole (en public, « ad extra ») il faut prendre la Parole (de Dieu). D'abord nous recevoir du Christ.
- L'Église doit continuer à produire des revues chrétiennes, les UPs doivent continuer à livrer leurs informations à tous les habitants de leur territoire (journaux paroissiaux toutes-boîtes).
- Mais il faut également investir dans les nouveaux médias, Internet. Par exemple, en produisant des capsules vidéo et en étant présents et actifs sur les réseaux sociaux.
- Le chant peut être pour certains un vrai média d'évangélisation.

## Thème n° 4 : Célébration

« Marcher ensemble » n'est possible que si le chemin se fonde sur l'écoute commune de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie.

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

« Marcher ensemble » doit commencer par un « Être ensemble » où l'on peut partager le « feu intérieur » de chacun ! C'est ce que les chrétiens peuvent vivre lorsqu'ils se rassemblent pour la célébration religieuse. Ces célébrations et rassemblements religieux sont essentiels : des « pôles spirituels » pour axer notre vie chrétienne, des moments d'arrêt pour prendre du recul et s'interroger. Elles constituent aussi une aide pour nourrir notre foi, notre façon de vivre et de « faire » Église. Enfin, elles créent du lien entre les participants. Toutefois, on ne marche ensemble qu'avec ceux qui y viennent, c'est-à-dire une infime partie de la population et proportionnellement (trop) peu de chrétiens, de baptisés. De plus, beaucoup de générations sont peu ou non-représentées.

Ces célébrations peuvent inspirer et orienter la vie religieuse et spirituelle des participants, - le plus souvent à titre personnel, plus rarement dans le cadre communautaire - mais les conditions pour y parvenir sont nombreuses :

D'abord un vrai accueil des personnes, un accueil fraternel, avec une attention soutenue aux nouveaux venus ; ensuite, par des paroles qui « collent » et s'adaptent à ce que vivent les gens, la vie du monde et la vie quotidienne. Pour devenir de réelles « bouffées d'oxygène », on les souhaite plus concrètes, plus chaleureuses, plus visuelles.

Le langage utilisé est aussi un enjeu important. D'aucuns reprochent un langage trop théologique, suranné, trop théorique, inadapté aux jeunes...

Les « messes de famille » (parfois dans la foulée des « catéchèses communautaires ») sont souvent citées comme des exemples de célébrations inclusives et adaptées au grand nombre.

On insiste également pour que l'on ne s'arrête pas seulement au culte et aux sacrements. Des groupes de prière, de *lectio divina*, sont aussi enrichissants, voire plus !

### 2. Déploiement des enjeux

2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Des célébrations plus joyeuses, plus audibles pour tous, plus chaleureuses.
- Pas seulement la messe du dimanche, mais aussi celles de semaine, des temps de prière communautaire en dehors de la messe, la célébration d'autres sacrements.
- Des groupes autour de la Parole de Dieu : prière, *lectio divina*, qui font grandir notre appartenance à l'Église et nous font prendre des engagements plus forts.
- Des formations, des catéchèses pour tous, pour mieux comprendre les rites, en découvrir le sens profond, développer et transmettre le goût pour la liturgie, le sens du beau.
- Des participants actifs en plus grand nombre que le prêtre et les ministres habituels (lecteurs, acolytes, chantres...).

2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Dans les écoles, l'eucharistie ne signifie plus rien pour les jeunes chrétiens... et a fortiori pour les non croyants ou croyants d'autres religions !
- Un croyant seul est un naufragé solitaire : rassemblons-nous !
- « Le prêtre « fonctionne » parce qu'il faut absolument un homme pour la consécration » ; les laïcs sont trop souvent de simples spectateurs !
- Le langage liturgique est dépassé et inadapté.
- On ménage trop peu de silence et de temps de prière personnelle dans nos célébrations eucharistiques.

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Pour survivre et progresser comme croyants, nous devons
  - nous appuyer sur notre famille,
  - exister dans une communauté,
  - participer aux assemblées,
  - nous engager dans des services.
- Assurer des temps de prière communautaires en dehors de la messe (chapelets, adoration, partage de vie et de la Parole...).
- Préparer la célébration du dimanche en approfondissant à l'avance les textes bibliques qui seront proclamés (*lectio divina*).
- Prendre des chants en lien avec l'Évangile du jour, avec une musique soignée.
- Le prêtre prépare des homélies vivifiantes, nourrissantes, qui aident à incarner la Parole reçue dans l'actualité et la vie quotidienne.

## Thème n° 5 : Co-responsabilité – Partager la responsabilité dans notre mission commune

*La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous les membres sont appelés à participer.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

À la lecture des témoignages recueillis, l'idée qui prédomine et qui revient de façon récurrente est la volonté de voir une Église hiérarchique qui soit davantage proche de l'Évangile et de la vie du chrétien. Une Église telle que le pape François la souhaite. Une Église plus dépouillée, plus simple qui s'ouvre résolument à la modernité et aux défis de son temps qu'ils soient sociaux, politiques ou écologiques.

Une Église qui accueille réellement les « exclus » du catholicisme et qui donne à la femme une place équivalente à l'homme, tant dans les services qu'au niveau de l'accès au diaconat et à la prêtrise.

En ce qui concerne le témoignage des baptisés, il est frappant de constater que ce sont essentiellement les démarches et initiatives personnelles qui sont mises en exergue ainsi que la participation à certains groupes « intra-ecclésiaux ».

L'Église en tant qu'institution apparaît très peu dans les réponses fournies et quand elle est mentionnée, c'est pour regretter son absence de soutien, sa distance et sa rigidité à l'égard des fidèles. On l'a dit également davantage préoccupée par les questions matérielles plutôt que par les enjeux pastoraux.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Une Église qui donne davantage de place et d'importance aux laïcs et aux femmes dans son vécu et la gestion de celui-ci.
- Une Église qui réfléchit sur ses modes de communication et d'information à l'intention des fidèles.
- Une Église en phase avec son époque et les problèmes qui sont ceux de notre modernité (e.a. Quel est le message de l'Église de Liège au niveau des préoccupations écologiques ??).

#### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Simplifier le langage théologique et liturgique.
- (Re)dynamiser les eucharisties en cherchant à impliquer davantage le monde de la jeunesse.
- Former les laïcs théologiquement de telle sorte qu'ils deviennent formateurs à leur tour.
- Réfléchir à l'importance de permettre aux « exclus » de la communauté de se sentir malgré tout respectés comme chrétiens (Divorcés, remariés, homosexuels...)
- Et donc, une Église qui pardonne et qui ne condamne pas.
- Intensifier la participation des laïcs à la vie et à la structure de l'Église.

## Thème n° 6 : Le dialogue dans l'Église et la société

*Le dialogue exige de la persévérance et de la patience, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais il permet aussi une compréhension mutuelle.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

L'avis global qui émerge ici est le manque de dialogue entre les membres de la structure ecclésiale et les laïcs. Cela tient bien sûr aux personnes qui constituent le clergé mais ce déficit communicationnel est largement mis en exergue.

L'espace de dialogue n'existe vraiment que dans les groupes où l'on choisit d'aller et de participer.

Ce manque de rencontre en interne est également regretté à l'égard des partenaires extérieurs à la paroisse (monde politique, social, économique, scolaire...).

Un constat assez pessimiste que l'on retrouve également dans la question relative à la gestion des conflits en interne. Ce qui prédomine à ce propos, c'est la volonté du clergé d'étouffer ou de minimiser ces problèmes plutôt que de chercher à les résoudre.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Développer une politique d'écoute et de dialogue à tous niveaux et entre les différentes composantes de l'Église.
- Éviter de se satisfaire d'une harmonie de façade et accepter de rencontrer la différence en la percevant comme une chance et non comme une entrave.

#### 2.2. Quelles sont les **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Former le clergé à l'écoute et au dialogue.
- Concevoir des eucharisties dans lesquelles le dialogue et le débat constituent des moments essentiels de celles-ci.

## Thème n° 7 : Œcuménisme

*Le dialogue entre Chrétiens de différentes confessions, unis par un seul baptême, occupe une place particulière sur le chemin synodal.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

La question du dialogue au sein de l'Église pose questions aux chrétiens. Une Église qui semble à l'écoute pour certains et pas du tout pour d'autres. Il semblerait qu'un clivage existe entre ceux qui se sentent écoutés, souvent aussi au sein de leur « groupe », et ceux qui pensent que seuls quelques-uns sont entendus, voir aucun des fidèles. Il est souligné un encouragement à vivre cette démarche synodale, espérant qu'elle n'arrive pas trop tard et un questionnement sur sa valeur d'écoute : « l'Église est-elle prête à débattre ou se contente-t-elle d'être une oreille ? »

Il y a un souhait d'une communication claire, d'un dialogue vrai et d'une prise en considération de ce qui se dit aujourd'hui et de ce qui se dira demain.

Une Église, pour entrer en dialogue avec d'autres, ne doit pas, en premier lieu, se positionner comme seule « bonne » mais re-découvrir la capacité de la rencontre dans le respect des différences. L'Église semble avoir peu de dialogue avec le monde tel qu'il est.

Plusieurs personnes soulignent des vécus personnels d'échanges inter-confessionnels riches, que ce soit lors de rencontres privées ou de célébrations et/ou fêtes publiques. Alors que d'autres soulignent l'absence de dialogue ou du moins leur non connaissance de leurs existences. Les rencontres avec « les autres » pourraient devenir un enrichissement, une capacité d'expression de la foi qui se développe dans les rencontres. Ne pas oublier que le message du Christ peut être partagé par tous... Il s'agira de découvrir, de se questionner afin de vivre au mieux la fraternité voulue par Dieu (découverte-questionnement-fraternité).

N'oublions pas de mettre la Parole de Dieu au centre de nos existences.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Une Église ouverte et à l'écoute de tous, visant l'unité et non l'uniformité, qui se laisse interpeller par les autres confessions et religions au regard de la fraternité voulue par le Christ pour tous les hommes.
- Une Église qui favorise la culture du dialogue et de l'échange. Une Église qui ose se montrer visible au sein du monde, participative de la vie en société.

#### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Les autres confessions chrétiennes interpellent quant au sens de la communauté et de l'accueil, quant à la place de la Parole de Dieu au sein de l'Église et dans la vie des croyants ainsi que sur la question des ministères.

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- L'Église devrait entamer une réelle conversion à l'écoute et au dialogue afin de retrouver réellement la joie de l'Évangile portée par tous les membres et une discussion plus sincère. Comme le dit le pape François, « parler le dialecte des gens de chez nous ».
- Créer plus d'échanges et de liens entre « nous » et avec les autres par le biais d'événements communs (comme cela se fait déjà lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens) avec de réels temps de partages dans le respect les uns des autres.

## Thème n° 8 : Autorité et participation

*Une Église synodale est une Église participative et coresponsable.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

Dans la majorité des réponses reçues, il ressort que dans les paroisses, on fonctionne encore essentiellement de façon pyramidale : les décisions sont prises par les ministres ordonnés sans vraiment prendre le temps de consulter les paroissiens. Et quand les paroissiens sont consultés, la décision finale revient quand même au curé, sans forcément donner de retours aux paroissiens.

Dans les unités paroissiales où elles sont en place, les décisions sont prises par les équipes relais ou le conseil d'unité paroissiale, et de nouveau le « paroissien de base » ne participe pas aux décisions, n'est pas consulté. On remarque, ces organes ont du mal à se renouveler par manque de bénévoles.

Dans les mouvements, les membres sont consultés pour prendre les grosses décisions. Pour le reste des décisions on fait confiance à des personnes élues pour un mandat déterminé.

En ce qui concerne les laïcs engagés en paroisse, ils ne se sentent pas toujours encouragés dans leurs missions, ou alors ils ont l'impression de ne pas pouvoir la vivre librement car ils sont « tenus en laisse par le curé ». Les UPs doivent bien davantage favoriser les rencontres (catéchèse, multiculturalité, lien avec les familles) et éviter l'individualisme : une voie serait de viser la proximité et la souplesse (et non la gestion administrative et distanciée).

Beaucoup de laïcs engagés sont des femmes, certaines trouvent que c'est encore plus compliqué de travailler en Église en étant une femme, elles se sentent moins respectées. Beaucoup aspirent à une autorité partagée entre prêtres et laïcs. L'autorité doit être mise au service de la communauté. Et la place des femmes doit être valorisée, relèvent nombre des réponses.

On remarque aussi qu'il y a de moins en moins de personnes qui veulent s'engager alors qu'il y a beaucoup de demande vu le manque de prêtre. On explique cela par le manque de reconnaissance pour les laïcs engagés et aussi par le manque de convivialité.

Certaines paroisses ont réussi à trouver une manière de fonctionner en équilibre avec les laïcs et le curé qui arrive à déléguer.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Que les décisions soient toujours motivées (une Église synodale doit apprendre à préparer une décision par la discussion et le dialogue et apprendre à communiquer en transparence sur la décision prise).
- Penser la formation (initiale et permanente) des prêtres : bien formés théologiquement mais aussi humainement, que le prêtre écoute les problèmes et rencontre le plus grand nombre de ses concitoyens.
- Former les laïcs (funérailles...), faire appel aux compétences.
- Repenser la place de la femme.

2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Certains baptisés se sentent déresponsabilisés. Les laïcs ne sont pas assez pris en considération. L'écoute des fidèles fait défaut. Il faut faire en sorte que chaque baptisé se sente membre de l'Église.
- « L'Église est devenue un monument avec plein d'administration, quelque chose de très compliqué. »

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Que les personnes en responsabilités puissent plus facilement déléguer. Installer une habitude de coresponsabilité entre personnes ordonnées et laïques.
- Pouvoir mettre en place des processus d'évaluation dans les divers organes de l'Église
- Profiter des d'assemblées dominicales pour organiser des consultations sur la vie et l'avenir de la communauté.

## Thème n° 9 : Discerner et décider

*Dans un style synodal, nous prenons des décisions en discernant ce que l'Esprit Saint dit à travers toute la communauté.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

Une quatre-vingtaine de réponses ont été collectées pour le pôle thématique 9 : discerner et décider.

Nous retenons que les différents groupes tentent de se débrouiller dans leur processus décisionnel, avec souvent une absence de méthodes, de procédures particulières. Beaucoup de décisions organisationnelles sont prises dans l'urgence sans prendre le temps d'un discernement avec le plus grand nombre. Différentes méthodes sont néanmoins proposées où l'on relève l'importance de l'écoute, du respect des opinions de chacun. La prière et l'étude des Écritures sont épinglées comme étant des apports importants dans le processus.

Les réponses relèvent l'importance d'inclure dans les processus de discernement des spécialistes, des pôles de compétences, des commissions spécialisées. Il est également souligné l'importance de faire appel, de valoriser les talents de chacun, de dresser l'inventaire des besoins et des ressources humaines disponibles. Pour un bon fonctionnement et éviter l'épuisement, il est proposé que les mandats soient ouverts à tous et soient limités dans le temps.

Beaucoup de réponses abordent la notion d'autorité, d'hierarchie, avec des souffrances vécues dans la difficulté à participer au processus décisionnel, à ce que la voix de chacun soit entendue. La notion d'hierarchie fait peur. Certains expriment le souhait de supprimer la hiérarchie, d'autres rappellent l'importance de la subsidiarité, les échelons supérieurs sollicitant et valorisant les apports des échelons inférieurs. Il est souligné l'importance de coresponsabilité entre prêtres et laïcs dans la mission, avec une mission de leadership de communauté confiée à une personne ayant le charisme de rassembler et de coordonner, avec une équipe.

Il est suggéré de communiquer davantage en amont sur les sujets discernement pour offrir davantage de temps de préparation et de réflexion personnelle, en lien avec le sujet.

Il est également relevé l'importance des remontées de vécus, d'échanges, de rencontres, de dialogues entre les différents niveaux de pouvoir.

Différents mots clés ressortent de ce pôle comme des essentiels à la synodalité: écoute, respect, égalité, humilité, rencontre, dialogue, prière, consultation, estime de l'autre.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Avancer vers plus de solidarité, de connaissance des Écritures, de prière, de bonheur de vivre ensemble, d'ouverture.
- Trouver les moyens d'inclure les jeunes dans les processus de discernement et de décision.
- À quoi va servir la synthèse synodale ? Un appel au feedback est bien présent.

2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Le fonctionnement habituel en Église pose question : Pas ou peu de méthode ni de procédure particulière mise en place. Le travail de discernement et de prise de décisions se réalise souvent de façon spontanée.
- Difficultés face aux décisions imposées par la hiérarchie, absence de participation aux prises de décisions, absence de coresponsabilité. Aspiration à plus de collégialité.

2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Intervention de spécialistes extérieurs et mise en place de commissions, de pôles de compétences (fabrique d'Église, liturgie, catéchèse, solidarité, etc.). Enrichissement par les compétences de chacun.
- Encourager à oser parler, interpellier, apporter un sujet. Ne pas oublier d'écouter les plus taiseux, l'Esprit-Saint parlant par chacun de manière complémentaire, tous doivent pouvoir être écoutés.

## Thème n° 10 : Se former à la synodalité

*La synodalité implique la réceptivité au changement, à la formation et à l'apprentissage continu.*

### 1. Résumé et descriptif des enjeux principaux

Une nonantaine de contributions ont abordé cette thématique.

Le point principal concerne la nécessité de formations continues afin de répondre aux composantes de la société actuelle telle que la vitesse, la crise des vocations, l'âge des prêtres, l'implication des laïcs, la diversité des lieux d'annonces de la Parole de Dieu, l'évolution des moyens de communications, les questions environnementales, sociales, économiques, etc. Le contexte dans lequel évolue l'Église évolue. Comment et où annoncer la Parole de Dieu aujourd'hui ? Le faible taux de participation de la jeunesse à l'enquête synodale et les réponses apportées au questionnaire révèle la difficulté de toucher les publics plus jeunes. Quelle place ont les jeunes ? Quelle place leur offrir ?

Une interpellation particulière concerne également l'importance de l'écoute et de la valorisation de chacun, là où il se trouve.

Un point d'attention particulier concerne également l'importance des relations pour connaître le vécu des gens, pour une écoute et une rencontre authentique, dans le respect des différences. Il importe pour cela de prendre le temps.

Différentes propositions concrètes sont abordées et reviennent régulièrement pour atteindre une meilleure connaissance de l'Église et un meilleur ancrage communautaire et convivial, plus proche, plus humanisé.

### 2. Déploiement des enjeux

#### 2.1. Quelles sont les **attentes** qui émergent de ce thème ?

- Questionnements sur la transmission de la foi aux enfants en général et bousculés dans les couples brisés en particulier.
- Prendre comme point de départ le vécu des gens en passant de l'intellectuel au cœur, avec une ouverture d'esprit par rapport à l'impact de la culture actuelle.
- Importance de l'accueil des personnes en souffrance, qui se sentent marginalisées, voire exclues (divorcés-remariés, personnes homosexuelles...). Importance des liens à créer avec les jeunes (mouvements de jeunesse...).
- Besoin d'un esprit de communion, de soutien, de travail en commun.
- Souhait d'une Église qui donne envie de vivre et de célébrer le sens de nos vies.

#### 2.2. Quelles sont les **interpellations** qui émergent de ce thème ?

- Difficulté exprimée sur la façon d'entrer en contact avec les jeunes générations.
- Richesse de l'unité dans la diversité de chacun. L'Église doit être une maison commune, lieu de relations, de coexistence dans la diversité. Les baptisés ont besoin d'être reconnus comme partenaires.

### 2.3. Quelles **propositions** concrètes formuler à partir de ce thème ?

- Être ajusté à Dieu, écouter l'Esprit Saint, vivre l'Eucharistie, lire les Évangiles, commencer les rencontres par la prière, se rappeler que l'on ne travaille pas pour soi mais pour le Seigneur, pour l'Église.
- Valorisation des personnes (écoute, attention, mise en confiance, reconnaissance par tous, bienveillance, prise en compte des avis et actions de chacun, tolérance, respect de chacun là où il se trouve) : 33% des réponses à la PT10.1 relèvent ce point.
- Aller sur le terrain, viser la proximité, multiplier les contacts (qualité d'accueil, convivialité), déplacement physique pour une rencontre de l'autre, un ancrage dans l'actualité, de l'entraide, dans le respect des différences. Rien ne vaut les contacts pour apprendre à se connaître (inter-religieux, familles recomposées, homosexualité, LGBTQ, etc.). (Exemples : soigner l'accueil à la messe, échanges lors des homélies, homélies actualisant l'Écriture Sainte, journée œcuménique, temps de convivialité après les célébrations, apport de la musique, échanges à partir d'un texte biblique en relation avec nos vies, catéchèse communautaire, veillées de prière).
- Employer un langage simple et concret.
- Oser témoigner, encourager à participer activement à la vie de l'Église, faire communauté.
- Lacunes en termes de communication : Informer des possibilités de formation, valoriser, faire connaître les réseaux d'échanges, les formations, d'outils (exemples de réseaux concrets en France, Canada, formations diocésaines).
- Importance de formation spécialisée et actualisée des prêtres, religieux et laïcs, notamment dans le contexte de crise des vocations (écoute, psychologique, méthodes psycho-sociales, gestion de groupe, discussions participatives, catéchèse spécialisée, *Catéchisme de l'Église catholique*, doctrine sociale de l'Église, compréhension des Écritures, communication non-violente, formations aux réalités du monde, aux questions éthiques, sociétales, climatiques, etc.) : 47% des réponses à la question PT10.2 relèvent ce point.
- Mise en place de formations catéchétiques de base, témoignages ; pour une société déchristianisée. Dans la catéchèse des enfants, il est proposé de viser non seulement les enfants mais aussi leurs parents et ainsi d'assurer une catéchèse d'adultes.
- Face à la grande rapidité du monde actuel, prendre le temps pour la rencontre à travers une régularité d'activités, prendre le temps, laisser murir les idées, voir ce qui se passe ailleurs.
- L'écoute demande de prendre le temps et de nourrir une vie de prière. Pour bien écouter il faut être serein, et pour être serein il faut avoir du temps !



Pour une Église synodale  
communio | participatio | missio



Équipe diocésaine pour le synode:  
[synode@evechedeliege.be](mailto:synode@evechedeliege.be)